

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[69. Val-Richer, Mardi 16 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

69. Val-Richer, Mardi 16 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 : empereur de Russie\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Révolution](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-05-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3787, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

69 Val Richer. Mardi 16 Mai 1854

Je doute qu'à Paris, on soit aussi certain du concours de l'Autriche qu'on le dit à

Bruxelles. Il me revient qu'en définitive on y compte peu, et qu'on s'en explique vertement. Je reviens toujours à mon dire ; si la guerre se prolonge, elle deviendra révolutionnaire ; Italie, Hongrie, Pologne, tout ce qui est inflammable s'enflammera, et nous recommencerons 1848. Il fallait le concours de tous les grands gouvernements pour contenir la révolution. Votre Empereur a rompu le concours, en persistant à vouloir, faire en Orient bande à part. Il n'y a plus d'Orient ; et pour peu que ceci dure vous verrez que l'Occident et ses questions sont toujours tout.

Je trouve un peu puérile votre persistance à faire tant de distinction entre la France et l'Angleterre ; distinction toujours repoussée. Cela n'a pas beaucoup de dignité, et pas beaucoup plus d'habileté, surtout après la publicité de ces conversations où vous teniez si peu de compte de la France. Dans les pays où le silence règne, on se trompe toujours sur l'effet des actes et des paroles dans les pays où l'on dit tout.

Je suis bien aise que vous ayiez Montebello. Le garderez-vous quelques jours ? Andral a-t-il donné une nouvelle réponse sur Ems ou Spa ? Pure curiosité puisque la bonne résolution était prise. Il est bon que la princesse Kotschoubey soit encore quelques mois avec vous pendant que Mlle de Cerini s'y établira. Elle lui donnera le bon avis. Vous m'avez fait envie avec le bois de la Cambre et le beau soleil. Ici, je ne me promène guère que dans mon jardin. Je ne m'y promènerai pas d'ici au 27. Je pars ce soir pour Paris, par un très vilain temps ; il pleut et il fait froid. Ma fille Pauline va bien. Adieu, Adieu. Je vais faire ma toilette en attendant le facteur.

Midi

Adieu. Votre lettre est curieuse. Je vous écrirai après-demain de Paris. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 69. Val-Richer, Mardi 16 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5342>

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

adrien, adrien. J.

69

3777
Vatthieu - Mardi 16 Mai 1834

Je doute qu'à Paris on soit aussi certain des intentions de l'Autriche qu'on le dit à Bruxelles. Il me revient peu définitive on y croire peu, et qu'en l'on explique volontiers. Je reviens toujours à mon dire ; si la guerre se prolonge, elle deviendra révolutionnaire ; Italie, Hongrie, Pologne, tout ce qui est inflammable s'enflammera, et nous reconnaitrons 1848. Il fallait le concours, de tous les grands gouvernements pour contenir la révolution. Notre Empereur a rompu le concours, on persistant à vouloir faire en Orient bande à part. Il n'y a plus d'Orient ; et pour peu que ce livre, vous verrez que l'Occident est la question, demeure toujours tout.

Je laisse un peu pénible notre période à faire dans le distinction entre

la France et l'Angleterre, distinction toujours
appréciée. Cet n'a pas beaucoup de dignité,
et pas beaucoup plus d'habileté, surtout après
la publicité de ces conversations où vous
tenez si peu de compte de la France. Pour
le pays où le Silence régne, on se trompe
toujours sur l'effet de ces- et des, paroles,
dans le pays où l'on dit tout.

Je suis bien aise que vous ayiez
Montebello. Le garderez-vous quelques
jours ? Andréa a-t-il dormi une nouvelle
seconde sur Rue, ou à Spa ? Pierre Luviville
peut que la bonne résolution était prise.
Il est bon que la princesse Kotschouby
soit encore quelque mois avec vous pendant
que M^{me} de Larivière s'y établira. Elle lui
l'enviera de bon avis. Vous m'avez
fait envie avec le bon de la Cambre
et le beau Soleil. Oui, je ne me promène
jamais que dans mon jardin. Je ne m'y
promène pas d'ici au 97. Je pars
ce soir pour Paris, par un très vilain

train ; il pleut et il fait froid. Ma fille
Pauline va bien. Adieu, Adieu. Je vais
faire ma toilette et attendre le facteur.

Adieu.

Adieu. Votre lettre est curieuse. Je vous
écrirai après demain de Paris.

Adieu.